

Écoute, petit homme !

Reich, Wilhelm, éd Payot, 2001, trad. Pierre Kamnitzer

(1897, Dobrzecynica, Autriche - 1957, prison de Lewisburg, USA)



« *Amour, travail et connaissance sont les sources de notre vie. Ils doivent donc la gouverner.* » Reich

Ils t'appellent "petit homme", "homme moyen", "homme commun" ; ils annoncent qu'une ère nouvelle s'est levée, "l'ère de l'homme moyen".

Cela, ce n'est pas toi qui le dis, petit homme ! Ce sont eux qui le disent, les vice-présidents des grandes nations, les leaders ouvriers ayant fait carrière, les fils repentis des bourgeois, les hommes d'état et les philosophes. Ils te donnent ton avenir mais ne se soucient pas de ton passé. Tu es l'héritier d'un passé horrible. Ton héritage est un diamant incandescent entre tes mains. C'est moi qui te le dis !

Tu n'es qu'un petit homme !

Un médecin, un cordonnier, un technicien, un éducateur doit connaître ses faiblesses s'il veut travailler et gagner sa vie. Depuis quelques années, tu as commencé à assumer le gouvernement de la terre.

L'avenir de l'humanité dépend donc de tes pensées et de tes actes. Mais tes professeurs et tes maîtres ne te disent pas ce que tu penses et ce que tu es réellement ; personne n'ose formuler sur toi la seule critique qui te rendrait capable de prendre en main ta propre destinée.

Tu n'es "libre" que dans un sens bien déterminé : libre de toute préparation à la maîtrise de ta propre vie, libre de toute autocritique. 17¹

Tu t'en remets au puissant pour qu'il exerce son autorité sur le "petit homme". Mais tu ne dis rien. Tu confies aux puissants ou aux impuissants animés des pires intentions le pouvoir de parler en ton nom. Et trop tard tu t'aperçois qu'une fois de plus on t'a trompé. 18

Tu te distingues par un seul trait des hommes réellement grands : le grand homme a été comme toi un petit homme, mais il a développé une qualité importante : il a appris à voir où se situait la faiblesse de sa pensée et de ses actions. Dans l'accomplissement d'une grande tâche, il a appris à se rendre compte de la menace que sa petitesse et sa mesquinerie faisaient peser sur lui.

Le grand homme sait quand et en quoi il est un petit homme. Le petit homme ignore qu'il est petit et il a peur d'en prendre conscience. Il dissimule sa petitesse et son étroitesse d'esprit derrière des rêves de force et de grandeur, derrière la force et la grandeur d'autres hommes. Il est fier des grands chefs de guerre, mais il n'est pas fier de lui. Il admire la pensée qu'il n'a pas conçue, au lieu d'admirer celle qu'il a conçue. Il croit d'autant plus aux choses qu'il ne les comprend pas, et il ne croit pas à la justesse des idées dont il saisit facilement le sens. 19-21

¹ Le nombre en italiques indique le n° de la page.

Mais peu à peu et en tâtonnant, j'ai découvert ce qui faisait de toi un esclave ! TU ES TON PROPRE ARGOUSIN². Tu es le seul et unique responsable de ton esclavage. Toi et personne d'autre !

Le petit homme ne tient pas à apprendre la vérité sur lui-même. Il ne tient pas à assumer la grande responsabilité qui est la sienne. Il tient à rester un petit homme ou à devenir un petit grand homme. Il voudrait s'enrichir, atteindre au rang de leader politique, être nommé Président des Anciens Combattants ou secrétaire général de l'Union pour le relèvement de la moralité publique. Il ne tient pas à être responsable de ce qu'il fait, du ravitaillement, de la construction de logements, des transports, de l'éducation, de la recherche, de l'administration, etc. 22



Le petit homme en moi voudrait te conquérir par les moyens qu'emploient tes führers. Je prends peur de toi quand c'est le petit homme en moi qui voudrait te « conduire vers la liberté ». Tu serais capable de te découvrir en moi et moi en toi, de t'effrayer et de te tuer en moi. C'est pourquoi je ne suis plus disposé à mourir pour ta liberté d'être l'esclave de n'importe qui. 25

*Ton seul libérateur
c'est toi*



Esclave de n'importe qui

Pour retenir à ses côtés tant de petits grands hommes, pour s'assurer ta confiance, le vrai grand homme doit sacrifier peu à peu sa grandeur qu'il n'a pu sauvegarder que dans la solitude spirituelle la plus absolue, loin de toi et de ton existence bruyante, en maintenant pourtant un contact étroit avec ta vie. Pour te conduire, il doit accepter que tu le transformes en un dieu inaccessible. Tu ne lui ferais pas confiance s'il restait l'homme simple qu'il a été, s'il pouvait aimer une femme même sans exhiber un certificat de mariage. Dans ce sens précis, c'est toi

qui crées ton nouveau maître. Bombardé "nouveau maître", le grand homme perd sa grandeur, car sa grandeur était faite de franchise, de simplicité, de courage et d'un contact effectif avec la vie. 27

Dans quelques pays lointains, de petits hommes ont soigneusement étudié ton désir d'être l'esclave de n'importe qui et ont appris à devenir sans grands efforts intellectuels de grands petits hommes.

Mieux, ils ne se gênent pas de te raconter que toi, ta vie, ta famille et tes enfants ne comptent pas, que tu es stupide et obséquieux, qu'on peut faire de toi ce qu'on veut. Ils ne te concèdent pas la liberté personnelle mais la liberté nationale. Ils ne te promettent pas le respect de la personne humaine, mais le respect de l'état, non pas la grandeur personnelle mais la grandeur nationale.

Comme la « liberté personnelle » et la « grandeur personnelle » ne te disent rien, alors que la « liberté nationale » et les « intérêts de l'état » te font venir l'eau à la bouche, comme un chien à qui on lance un os, tu les acclames à grands cris. 29

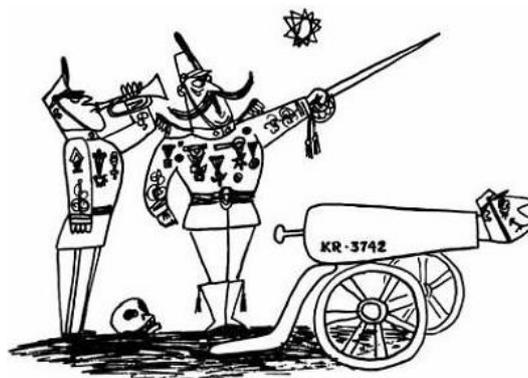
Ils ne t'aiment pas, ils te méprisent, parce que tu te méprises toi-même, petit homme !

Ils t'ont dit de mille manières : « Tu es un être inférieur sans responsabilité, et tu le demeureras. » Et tu les appelles « Sauveurs », « Nouveaux libérateurs » et tu t'égosilles en hurlant « Heil ! Heil ! » et « Viva ! Viva ! »

² Bas officier qui était autrefois chargé de la surveillance dans les bagnes.

C'est pourquoi j'ai peur de toi, petit homme, une peur mortelle ! Car c'est de toi que dépend le sort de l'humanité. Et j'ai peur parce que tu ne fuis rien autant que toi-même. Tu es malade, petit homme, très malade. Ce n'est pas ta faute. Mais il ne tient qu'à toi de te débarrasser de ton mal. 30

J'embrasse ma femme parce que je l'aime et que je la désire, et non parce que je suis l'heureux propriétaire d'un certificat de mariage ou parce que je souffre de frustration sexuelle. Je ne frappe pas les enfants, je ne vais pas à la pêche, je ne tue pas les chevreuils ou les lapins. Mais je suis un tireur d'élite et j'ai l'habitude de faire mouche. 32



Les nouveaux libérateurs

Je voudrais que les enfants et les adolescents puissent connaître le bonheur et l'amour physique et en jouir sans le moindre danger. Je ne pense pas qu'être religieux au sens fort et authentique du terme implique la destruction de la vie sexuelle et le rétrécissement et la paralysie du corps et de l'âme. 33

J'ai une opinion personnelle, je sais distinguer entre le mensonge et la vérité dont je me sers tous les jours en guise d'arme, et que je nettoie après chaque usage. 34

Le grand homme t'aime simplement, en ta qualité d'animal vivant, d'être vivant. C'est son plus cher désir de ne plus te voir souffrir comme tu as souffert pendant des millénaires, de ne plus t'entendre radoter comme tu as radoté pendant des millénaires. Il veut que tu cesses d'être une bête de somme, parce qu'il aime la vie et qu'il aimerait voir la fin de tes souffrances et de ton ignominie. 35

*Tu te permets, petit homme, aveuglé par ta dégénérescence incommensurable, d'appeler anormal un homme franc et simple, parce que tu te prends pour le prototype de l'homme normal, pour l'*Homo normalis*. Tu lui appliques les critères de tes misérables normes et tu conclus qu'il en dévie. 37*

Car c'est toi le « peuple », l'« opinion publique », la « conscience sociale ». Est-ce que tu as jamais songé, petit homme, à l'immense responsabilité que tu assumes en agissant ainsi ? 38

Près de toi, petit homme, il n'est pas facile de penser. Il est possible de réfléchir sur toi, mais non de réfléchir avec toi. Car tu étrangles toute pensée vraiment novatrice. Comme mère tu dis à ton fils qui explore le monde « Ce n'est pas pour les enfants ! » Comme professeur de biologie, tu dis « Les étudiants sérieux ne se préoccupent pas de telles choses ! » 43



Tu cherches le bonheur, mais tu préfères ta sécurité, même au prix de ta colonne vertébrale, même au prix de ta vie. Comme tu n'as jamais appris à créer le bonheur, à en jouir et à le conserver, tu ignores le courage de l'homme droit. 46

Écoute, petit homme ! La misère de l'existence humaine s'éclaire à la lumière de chacun de tes petits méfaits. Chacun de tes petits faits repousse plus loin l'espoir d'une amélioration de ton sort.

On fait des plaisanteries sur toi et tu ris à gorge déployée avec les autres

C'est là un sujet de tristesse, petit homme, de profonde tristesse ! Pour ne pas sentir cette tristesse, tu fais de petites plaisanteries minables et tu les appelles l'« humour du peuple ». 48

Tu ignores totalement que c'est ta mentalité obscène, ton irresponsabilité sexuelle qui t'ont passé les menottes de tes lois sur le mariage !

Tu as le sentiment d'être misérable, petit, puant, impuissant, rigide, vide, sans vie. Tu n'as pas de femme, et si d'aventure tu en as une tu ne désires qu'une chose, la « baiser » pour te prouver à toi que tu es un « mâle ». Tu ignores l'amour. Tu es constipé et tu prends des laxatifs. Tu sens mauvais, ta peau est moite; tu ne sens pas l'enfant dans tes bras et tu le traites comme un chiot qu'on peut frapper à loisir. Pendant toute ta vie, ton impuissance t'a donné du fil à retordre. Elle imprègne toutes tes pensées. Elle t'empêche de travailler. Ta femme t'a abandonné parce que tu étais incapable de lui donner de l'amour. Tu souffres de toutes sortes de phobies, de nervosité, de palpitations. Tes pensées pivotent autour de la sexualité. 55-56

Tu dévores ton bonheur ! Tu n'as jamais connu le bonheur en toute liberté. C'est pourquoi tu dévores goulûment ton bonheur sans prendre soin de le sauvegarder. On t'empêche d'apprendre comment on préserve son bonheur, comment on le soigne, comme le jardinier soigne les fleurs, le paysan la moisson. 61

Ton chauvinisme est une conséquence de la rigidité de ton corps, de la constipation psychique, petit homme. 69

Tu aspirés à l'amour, tu aimes ton travail, tu en tires ta subsistance ; ton travail se fonde sur mon savoir et sur celui d'autres hommes. L'amour, le travail, la connaissance n'ont pas de patrie, pas de tarifs douaniers, pas d'uniformes. Ils sont internationaux, universels, et tout le monde les comprend. Mais tu préfères rester un petit patriote, car tu as peur d'aimer, d'assumer tes responsabilités, et tu as une peur bleue de connaître. C'est pourquoi tu ne fais qu'exploiter l'amour, le travail et les connaissances des autres : tu es incapable de tout effort créateur personnel. Tu voles le bonheur comme un cambrioleur, la nuit ; tu ne peux voir sans jalousie le bonheur des autres. 70-71

Tu préfères ta sécurité à la vérité.

Tu ignores que je suis célèbre dans le monde entier pour avoir découvert ta peste émotionnelle et ton énergie vitale. 77



Tu penses comme un tonneau, tu éduques comme un tonneau, tu imposes à cette vie ta laideur, ton hypocrisie, ta haine farouche que tu dissimules sous un sourire papelard

Si l'on veut former la sexualité infantile, il faut avoir soi-même connu l'amour. 82

Je te reproche de faire une vertu de ta laideur et de ton inaptitude à l'amour, d'étouffer, poussée par ton amertume et par ta haine, tout amour dans les enfants, si par hasard tu travailles dans une "école moderne" ; c'est là ton crime, vilaine petite femme ! 84

Tu emploies un langage insolent en t'imaginant que c'est une preuve de liberté. Mais confondre liberté et insolence a toujours été la marque d'un esprit servile. 85

C'est le sort des grandes réalisations nées d'une mentalité qui place la vérité avant la sécurité, d'être mangées par toi et de te quitter ensuite sous forme d'excréments.

Tu as construit ta maison sur le sable et tu agis ainsi parce que tu es incapable de sentir la vie en toi, parce que tu tues l'amour dans chaque enfant avant même qu'il naisse, parce que tu ne supportes aucune

manifestation de la vie, aucun mouvement libre et naturel. 89

Tu avais le choix entre la simplicité grandiose de Jésus et le célibat de Paul pour ses prêtres et le mariage obligatoire pour toi. Tu as choisi le célibat et le mariage obligatoire alors que la mère de Jésus a mis au monde un fils qui devait sa vie seulement à l'amour. 91

Tu avais le choix entre l'énergie destructive de l'atome et l'énergie constructive de l'orgone³. Tu es resté borné et tu as choisi l'énergie de l'atome. 92

La réponse, la voici : il faut construire ta maison sur du rocher. Ce rocher c'est ta propre nature que tu as tuée en toi, l'amour physique de ton enfant, le rêve d'amour de ta femme, le rêve de ta propre vie quand tu avais seize ans. Troque donc tes illusions contre quelques grains de vérité. Envoie au diable tes politiciens et tes diplomates. Ne te soucie pas de ton voisin mais écoute la voix qui est au fond de toi-même. Au lieu d'assister à l'exécution de tes bourreaux et de tes pendus, fais promulguer une loi pour la sauvegarde de la vie humaine et des biens des hommes. 95

Mais il y a une chose que tu ne sauras pas, que tu ne voudras pas savoir : que tu es le propre artisan de ton malheur, que tu le produis tous les jours, que tu ne comprends pas tes enfants, que tu leur brises les reins avant même qu'ils aient la force de se tenir debout ; que tu voles l'amour ; que tu prends un chien pour être toi aussi le "maître" de quelqu'un. 98-100

Tu es d'avis que la fin justifie les moyens, même des moyens les plus infâmes. Tu as tort : la fin est contenue dans la route qui y mène. Chacun de tes pas d'aujourd'hui est ta vie de demain. Aucun grand objectif ne saurait être atteint par des moyens immoraux. 100

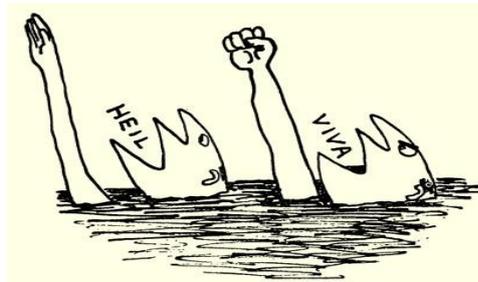
La culture humaine n'a pas encore vu le jour, petit homme ! 129

Je suis incapable de te tirer du borbier. Tu es le seul qui puisses le faire. 131

Comme tu menaces toute vie, comme il est impossible de s'en tenir en ta présence à la vérité sans recevoir un couteau dans le dos ou de la merde dans la figure, j'ai pris mes distances. Je le répète : je me suis éloigné de toi mais non de ton avenir. Je n'ai pas abandonné l'humanité, mais ton inhumanité et ta bassesse.

Je suis toujours disposé à consentir des sacrifices pour la vie agissante, mais plus pour toi, petit homme ! 135

Oui, NOUS VOUDRIONS QUE NOS FILS ET NOS FILLES PUISSENT JOUIR EN PLEIN JOUR DES JOIES D'UN AMOUR HEUREUX AU LIEU D'ÊTRE OBLIGÉS DE SE CACHER, DE S'AIMER DANS QUELQUE CHEMIN PEU ECLAIRÉ OU DANS QUELQUE SOMBRE RUELLA ! Nous voudrions qu'on respecte les pères et mères honnêtes et courageux qui comprennent et protègent l'amour de leurs jeunes fils et filles. Car ces pères et mères sont les protecteurs de la génération future, saine de corps et de sens, sans trace d'imagination malsaine, à la différence de toi, petit homme impuissant du XX^e siècle. 142-143



De temps en temps, ta tête émerge du borbier et tu cries « Heil ! »

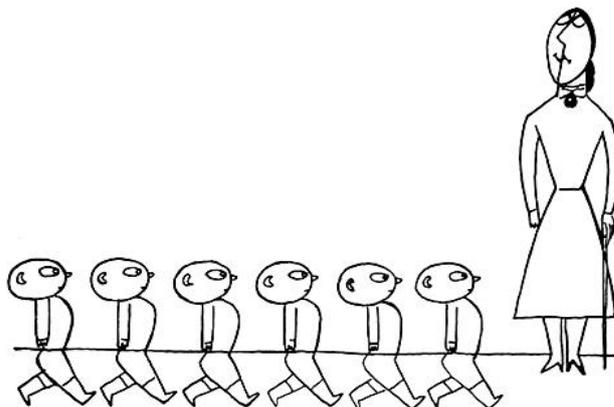
³ Nom donné par Wilhelm Reich à l'énergie vitale omniprésente. Certains l'ont appelée «Ch'i», «Prana», «Ether», «cinquième élément», etc.

Tu n'as rien à faire, rien de nouveau à entreprendre. Tu n'as qu'à faire à l'avenir ce que tu as fait jusqu'ici : labourer ton champ, manier ton marteau, examiner tes malades, accompagner tes enfants à l'école ou au terrain de jeux, rapporter les événements de la journée, approfondir les secrets de la nature. Toutes ces choses, tu les accomplis déjà. Mais tu crois que tout cela a peu d'importance. 151

Tu n'as qu'à faire ce que tu as fait jusqu'ici, travailler, donner une enfance heureuse à tes enfants, aimer ta femme. SI TU FAISAIS CELA AVEC DÉTERMINATION ET PERSÉVÉRANCE, IL N'Y AURAIT PLUS DE GUERRE ; on ne verrait plus tes femmes livrées à la soldatesque sexuellement affamée de la « Patrie de tous les Prolétaires », on ne verrait plus tes enfants, orphelins, mourir de faim dans la rue, tu ne fixerais plus sur quelque « champ d'honneur » lointain le ciel bleu de tes yeux éteints. 152

Ta vie sera agréable et sûre lorsque la vie comptera plus à tes yeux que la sécurité, l'amour plus que l'argent, ta liberté plus que la « ligne du parti » ou l'opinion publique ; lorsque tu ressentiras la plénitude en écoutant la vérité et que tu ressentiras du dégoût pour toute formalité ; lorsque tu ne comprendras plus comment tu as pu punir un jour les petits enfants pour avoir touché leurs organes génitaux ; lorsque les physionomies des hommes dans la rue exprimeront la liberté, l'animation, et non plus la tristesse et la misère, lorsque les humains ne se promèneront plus sur terre avec des bassins rétractés et rigides, des organes sexuels refroidis. 157-158

Tu es grand, petit homme, quand tu n'es pas petit et misérable. Ta grandeur est le seul espoir qui nous reste. 160



Quand je pense aux nouveau-nés que tu tortures pour en faire des hommes « normaux » à ton image...

Les dessins sont de Wilhelm Reich.

Extraits sélectionnés par Minou Monta.

Texte intégral (40 p.) :

http://edenguard.fr/Docs_NRJ_Et_Cie/Wilhelm_Reich/EcoutePetitHomme.pdf